

Guerre : l'envers des médias

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une guerre est d'emblée militaire et médiatique. La maîtrise des médias écrits et audiovisuels est un enjeu essentiel du conflit en cours. L'image de la préparation de la guerre a favorisé dans un premier temps, la logique de guerre. Depuis le 17 janvier, la guerre est diffusée en direct sur les écrans, écrasant la nécessaire réflexion sur les causes et les conséquences d'un conflit, dont les effets ne s'arrêteront pas avec la fin des combats.

Un "Collectif de Réflexion et d'Information sur les Médias et la Guerre du Golfe" (1) s'est constitué à l'initiative d'associations engagées de longue date dans un travail de réflexion sur les médias : "Les Pieds dans le PAF", "La Télé est à Nous", "Murmure des Médias", "TV Monde", etc..., "Canal déchaîné".

Ont rejoint ce collectif des journalistes qui ne peuvent pas exercer librement leur métier dans leurs rédactions, des radios libres, des revues, des reporters, des vidéastes... Terminal s'est associé à cette initiative qui est par ailleurs relayée par 36.15 ALTER.

Ce collectif entend poser un certain nombre de questions :

- Dans quelles conditions effectue-t-on les vérifications des informations militaires ?

- Pourquoi les télévisions réduisent-elles ce conflit à une guerre-spectacle où la réalité de l'horreur est remplacée par l'image ludique, propre, rassurante et trompeuse d'un gigantesque jeu-vidéo sur les performances respectives des matériels électroniques utilisés par les deux camps ?

- Pourquoi y a-t-il omniprésence, sur toutes les chaînes de télévision, de la

parole d'un quarteron de généraux pigistes à la retraite présentés comme les seuls experts, alors que les enjeux du conflit sont aussi politiques, économiques, culturels ?

- Pourquoi les images de la conflagration sont-elles d'origine essentiellement nord-américaine ?

Le collectif se propose d'œuvrer pour le respect du pluralisme, la liberté de l'information, l'esprit critique qui doivent être défendus contre ces dérapages. Guerre ou pas, l'opinion publique a droit à une information honnête, libre et plurielle.

La première action a été la mise en place d'un bulletin quinzomadaire : **"L'envers des médias"**, diffusé par les réseaux et associations soutenant cette initiative. Il comprend des informations fournies par les journalistes censurés, des nouvelles parues dans la presse et les médias étrangers et sur les initiatives prises en France et à l'étranger pour briser le mur du silence, des infos pratiques, des notes de lectures.

Comme ce collectif l'équipe de Terminal refuse les manipulations, les mensonges, les mises en scène médiatiques et le contrôle de l'information par les militaires. La satanisation de l'adversaire, la suspicion envers les minorités, la désinformation ne doivent pas tenir lieu de commentaire, de débat d'idées, de traitement des faits. De plus après la guerre, le collectif devra poursuivre sa tâche car le rôle des médias ne s'arrêtera pas avec elle.

■
Bernard ALTER

1 Collectif de réflexion et d'information sur la guerre du golfe et les médias. "Envers des médias" - C/O CETIM 14 rue de Nanteuil 75014 PARIS Minitel : 3615 ALTER*MEDIA.

Réseaux d'informations pour la paix

Suite au déclenchement de la guerre dans le golfe, l'équipe d'animation du 3615 ALTER a décidé d'ouvrir une rubrique dédiée à cette actualité. Cet espace contient un panel d'articles, prônant un règlement pacifique et relatant les initiatives contre la guerre.

Le jour suivant l'installation de ce journal télématique, plusieurs personnes nous ont demandé des informations plus spécifiques sur les mouvements pacifistes. Nous avons donc complété ce qui n'était qu'un "embryon" de service en lien avec les initiatives pour la paix et les associations non-violentes. Le journal est étoffé par un débat,

un agenda et une liste d'adresses.

Afin d'élargir davantage la diffusion de cette information, plusieurs réseaux télématiques (3615 ALTER, 3615 ASSOS, 3614 CHEZ *GUERRENON) s'associent : chacun "reroutant", les connectés sur le service répondant le mieux à leur demande.

A vous également de participer au développement de ces réseaux, en y apportant vos messages, en nous faisant part de vos réactions et interrogations. Chacun essaye donc avec ses moyens d'agir pour une paix juste au Moyen-Orient.

■
FRED

R A P I D O

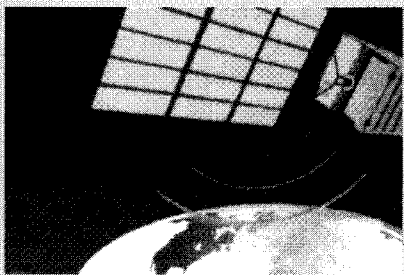
Nouveaux programmes high-tech.

L'Agence Spatiale Européenne (ESA) a approuvé deux grands programmes nouveaux dans le domaine des systèmes de satellites de télécommunications de haute technologie.

- ARTEMIS (satellite de la mission de technologie et de relais de données de pointe) emportera trois charges utiles expérimentales afin de faire la démonstration de technologies et de services nouveaux.

- Le DRS (Système de Relais de Données) se composera d'une infrastructure spatiale et d'une infrastructure terrestre afin d'assurer des télécommunications entre d'une part des utilisateurs comme : le laboratoire autonome Columbus (élément de la contribution de l'ESA à la Station internationale), l'avion spatial Hermès, la plate-forme polaire et d'autre part, le sol.

ARTEMIS sera lancé en 1994 et le DRS en 1996, tous deux par une Ariane 4, de Kourou. Les programmes ARTEMIS et DRS seront exécutés sous la maîtrise d'œuvre de SELENIA SPAZIO, entreprise italienne basée à Rome. L'Italie finance 45% de ces programmes.



1990 ! ça va pour les Télécom !

1990 est une année brillante pour le Groupe France Télécom avec le vote de deux lois pour l'avenir du service public des télécommunications : la loi du 2 juillet 1990 fait de France Télécom un opérateur autonome de Droit public, et la loi du 12 décembre 1990 portant sur la réglementation des télécommunications. L'année a confirmé le développement des activités de France Télécom, dont le chiffre d'affaires a atteint 103 milliards de francs, en progression de 8,3% par rapport à 1989. Le résultat net est en progression également de 17,9% avec un excédent de 5,4 milliards de francs.

Le parc de lignes principales s'est accru de 1 million pour dépasser les 28 millions d'abonnés au téléphone ! Pour un parc de 70 000 publiphones à cartes, 60 millions de télécartes ont été vendues au cours de l'année.

La numérisation du réseau s'est poursuivie. Numéris se généralise et 2,45 millions d'abonnés en disposent. Les 5,6 millions de Minitel en service ont entraîné un trafic de près de 80 millions d'heures pour Télétel et 20 millions pour l'annuaire électronique. Enfin 580 000 télécopieurs sont installés (chiffres d'affaires de 5,7 milliards de francs pour les liaisons). De quoi continuer à financer la recherche : 4 milliards de Francs en 1990. (4% du chiffre d'affaires).